

Le libertinage est-il une conséquence nécessaire du matérialisme ?

Le matérialisme face à l'éthique (La Mettrie, Diderot)

Charles T. Wolfe¹

The materialism of La Mettrie and Diderot has been the object of some recent reevaluations, most of which focus on their conception of matter, and how this changes, notably, our idea of a predominantly mechanistic materialism in the period. Less attention has been paid to their conception of liberty, or conversely, their denial thereof. Indeed, of the typical, and strident objections to materialism in terms of human freedom, building on the usual view of materialism as a necropolis of 'dead matter', two core objections emerge: that materialism reduces humans to deterministic, passive, sets of atoms, and that it is an immoralism. In this paper I focus chiefly on the second claim, and turn to Diderot's own objections to La Mettrie in this regard. Both philosophers share a large number of materialist tenets, but Diderot is upset by the ethical consequences La Mettrie draws. My aim is not to defend one or the other of their materialist approaches to ethics (and liberty) but to reflect on the aporias involved therein, in considering whether "libertinage" is a necessary consequence of materialism.

Keywords : *Materialism, Immoralism, La Mettrie, Diderot.*

« la morale se renferme donc dans l'enceinte
de l'espèce » (Diderot)²

1.

Quelle liberté pour le philosophe matérialiste à l'époque des Lumières Radicales ? Celui-ci n'est-il pas l'ennemi de la liberté, même s'il n'est pas toujours l'apologiste du crime (comme La Mettrie selon Diderot, qui décrit, dans une formule sur laquelle je reviendrai plus loin, le médecin-philosophe malouin comme un auteur qui

¹ ERC EarlyModernCosmology (GA 725883), Università Ca' Foscari. ctwolfe1@gmail.com Cet article fait partie d'un projet financé par le Programme Horizon 2020 Research and Innovation de l'Union Européenne (GA n. 725883 ERC-EarlyModernCosmology). Je remercie aussi le Dr Cat Moir pour sa lecture et ses conseils.

² Diderot, *Salon de 1767*, 5^e site, in H. Dieckmann, J. Proust et J. Varloot, Paris, Hermann (éds), *Ceuvres complètes*, 1975-, vol. XVI, p. 206. (Diderot est toujours cité, sauf autre indication, dans cette édition de référence, dorénavant indiquée DPV suivi du volume et de la page).

« semble s'occuper à tranquilliser le scélérat dans le crime »³) ? Plutôt que de défendre la liberté, le philosophe matérialiste ne fait-il pas plutôt l'apologie du libertinage – sciemment, comme La Mettrie dans son *Discours sur le bonheur* ou son essai sur *La Volupté*, ou malgré lui, comme Diderot qui ne parvint jamais à écrire l'ouvrage de philosophie morale qu'il espérait ?

Je tenterai dans ce qui suit de répondre à cette question. Mais soulignons d'emblée que le problème de la liberté tel qu'il est traité ici est différent de la vision de la liberté que nous associons à la notion de *libertas philosophandi*⁴ : il s'agit moins de défendre un espace socio-politique de la liberté d'expression philosophique, que d'attaquer le « confort intellectuel », non seulement de l'Ancien Régime mais, oserait-on dire, de toute vision anthropocentrique et humaniste de la souveraineté de l'agir humain, libre, rationnel et moral. Le territoire de l'étude matérialiste de l'être humain est plutôt celui que La Mettrie vit clairement (et amèrement, si l'on songe à sa propre vie), et qu'il formula ainsi : « qui fait son étude de l'homme doit s'attendre à avoir l'homme pour ennemi »⁵.

Le philosophe matérialiste, qu'il soit de tendance immoraliste comme La Mettrie ou de tendance « morale mais inaboutie » comme Diderot, ne réduit pas l'être humain à un simple tas d'atomes de molécules, ou même à une machine impersonnelle (il est bien connu que l'ouvrage intitulé *L'Homme-Machine* ne réduit jamais le vivant au mécanique, ou la créature humaine à une horloge⁶) ; à la rigueur à un animal : Diderot écrit, élégamment, qu'« il n'y aura ni bonté ni méchanceté raisonnées, quoiqu'il puisse y avoir bonté & méchanceté animales »⁷. La Mettrie, quelques années aupa-

³ Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, livre II, § 6, DPV XXV, pp. 246-247.

⁴ R.B. Sutton, *The Phrase Libertas Philosophandi*, « Journal of the History of Ideas », 14 (1953), 2, pp. 310-316.

⁵ J.O. de La Mettrie, *Discours sur le bonheur*, in F. Markovits (éd.), *La Mettrie, Œuvres philosophiques*, éd. 2 vols., Corpus, Paris, Fayard, 1987, vol. II, p. 269. Il est donc étrange que J. Israel rattache La Mettrie à la tradition spinoziste de la liberté d'expression, justement la *libertas philosophandi* (*Radical Enlightenment. Philosophy and the making of modernity 1650-1750*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 709).

⁶ Cf. C.T. Wolfe, « Le mécanique face au vivant », in B. Roukhomovsky, S. Roux et al. (dir.), *L'automate : modèle, machine, merveille*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2012, pp. 115-138 et « Automata, man-machines and embodiment: deflating or inflating Life? », in A. Radman et H. Sohn (dir.), *Critical and Clinical Cartographies; Architecture, Robotics, Medicine, Philosophy*, Edinbourg, Edinburgh University Press, 2017, pp. 269-287.

⁷ Diderot, art. « DROIT NATUREL », in D. Diderot et J. le Rond D'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers...*, vol. V, Paris, Briasson, 1755, p. 115b.

ravant, ne disait pas autre-chose : « chacun a sa portion de félicité, [...] les animaux comme les hommes (car le temps d'en faire des machines dépourvues de sentiment est passé), que chaque individu parvienne conséquemment à son degré de bonheur, comme à la santé »⁸. Et il donne un exemple touchant des mécanismes sympathiques chez les animaux, ici, les ourses polonaises : « On sait maintenant qu'il y a en Pologne des ourses charitables qui enlèvent des nouveaux-nés laissés sur le seuil d'une porte par une nourrice imprudente, et les élèvent avec autant d'affection et de bonté que leurs propres petits »⁹.

De fait, la situation de la liberté au sein du matérialisme des Lumières semble être double, ou en tout cas, être caractérisée par deux traits saillants. D'une part, une tendance émancipatoire forte (qu'on serait tenté de qualifier de « radicale » au sens que J. Israel a donné à ce mot¹⁰, sauf qu'elle traverse clairement les catégories de Lumières radicales et modérées, au sens de réformistes), qui cible toutes les formes d'autorité et de superstition¹¹, affirmant parfois – pas toujours – que la philosophie doit jouer un rôle en faveur du *peuple*¹². Mais d'autre part, le matérialisme traîne avec lui une réputation (associée au fatalisme et au spinozisme jadis, puis au déterminisme et au mécanisme) d'être la doctrine, ou en tout cas une doctrine, *ennemie de la liberté*, comme l'écriront tant de philosophes,

⁸ La Mettrie, *Discours sur le bonheur*, cit., p. 289.

⁹ La Mettrie, *Système d'Épicure*, § XXXV, in *Œuvres complètes*, cit., vol. I, p. 365.

¹⁰ J. Israel, *Radical Enlightenment*, cit., L'évaluation des thèses d'Israel n'est pas l'objet du présent travail, et il y a une somme considérable de travaux utiles sur la question, le plus souvent très critiques. Une mise au point récente à partir justement de la figure de Diderot est celle d'Ann Thomson : *Diderot, l'Encyclopédie et les Lumières radicales*, « Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie », (2014), n° 49, pp. 259-264.

¹¹ O. Bloch, « La contestation libertine des normes et valeurs traditionnelles du *Theophrastus redivivus* au médecin Gaultier », in R. Duchêne & P. Ronzeaud (dir.), *Ordre et contestation au temps des classiques [Actes du 21^{ème} Colloque du CMR 17, Marseille, juin 1991]*, Biblio 17, Papers on French 17th-Century Literature, Paris-Seattle-Tübingen, 1992, vol. 2, pp. 307-320. La littérature philosophique clandestine est sans doute une source cruciale des idées de La Mettrie, y compris dans sa critique des institutions, des normes morales et de la superstition – du *Theophrastus redivivus* (1659) au *De origine boni et mali* (fin du XVII^e siècle). Cf. W. Schröder, « Why, and to What End, Should Historians of Philosophy Study Early Modern Clandestine Texts? », in G. Paganini, M.C. Jacob, J.C. Laursen (dir.), *Clandestine Philosophy. New studies on subversive manuscripts in early modern Europe, 1620-1823*, Toronto, University of Toronto Press, 2019, pp. 27 ss.

¹² « Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire », écrit Diderot dans les *Pensées sur l'interprétation de la nature*, § XL (DPV IX, p. 69). Cf. R. Mortier, *Diderot et le projet d'une « philosophie populaire »*, « Revue Internationale de Philosophie », 38 (1984), n° 148/149 (1/2), pp. 182-195.

de Cudworth et Kant à ... Sartre¹³, cette accusation invoquant souvent la *passivité* de la matière¹⁴. Si le premier aspect se rapproche plus de la *libertas philosophandi*, le second est, je pense, moins étudié et mérite que l'on s'y attarde.

Il se peut qu'aujourd'hui la capacité de nuisance du matérialisme a été supprimée, en en faisant un objet d'érudition comme un autre. Mais les jugements plus ou moins coléreux visant à présenter cette doctrine comme un immoralisme, comme une croyance destructrice du lien social, ne se cantonnent pas à l'âge classique ou aux publications anti-matérialistes des Lumières. On trouve dans des classiques des études dix-huitièmistes des jugements péremptoires, comme celui-ci de Daniel Mornet : « il est impossible de concilier la morale avec le matérialisme »¹⁵. Un ouvrage de 1969 (donc pas un pamphlet du dix-huitième siècle !) décrit l'œuvre de La Mettrie comme un « cynique appel à la goinfrerie, aux libations, à toutes les plénitudes de la panse »¹⁶. Plus finement, une étude sur Diderot de 1968 explique que « le matérialisme, en tant qu'instrument de travail [au sens de « document de travail », CW], employé comme outil dans l'analyse scientifique de l'univers matériel, est convenable et hautement efficace. Conçu pour l'analyse et la description objectives du monde extérieur, le matérialisme donne lieu à des résultats désastreux quand il est appliqué au monde intérieure et subjective de la nature humaine, la pensée humaine, et les émotions humaines »¹⁷. Là encore, on peut être surpris par le ton péremptoire et surtout la dimension normative du jugement, dans le contexte d'un travail « d'érudition ». Mais cela témoigne de l'importance, avec des effets à long terme difficilement mesurables, d'une certaine réaction anti-matérialiste intuitive – d'une intuition anti-matérialiste. Ici, je ne m'emploierai pas tant à critiquer le jugement ci-dessus en montrant, par exemple, qu'il existe une théorie complexe du soi et de l'intériorité chez certains penseurs matérialistes, comme par exemple

¹³ J.-P. Sartre, *Matérialisme et révolution*, « Les temps modernes » [1946], repris dans *Situations philosophiques*, Paris, Gallimard, 1990, pp. 81-140 : « Le matérialisme, en décomposant l'homme en conduites conçues rigoureusement sur le modèle des opérations du taylorisme, fait le jeu du maître ; c'est le maître qui conçoit l'esclave comme une machine » (pp. 127-128).

¹⁴ G. Vassails, *L'Encyclopédie et la physique*, « Revue d'histoire des sciences », 4 (1951), pp. 294-323.

¹⁵ D. Mornet, *Diderot, l'homme et l'œuvre*, Paris, Boivin, 1941, p. 54.

¹⁶ L. Velluz, *Maupertuis*, Paris, Hachette, 1969, p. 112.

¹⁷ E. Hill, *Materialism and Monsters in the Rêve de D'Alembert*, « Diderot Studies », 10 (1968), p. 90.

Diderot¹⁸. Je m'intéresserai plus à la question de savoir si le matérialisme « radical » est bel et bien dénué de toute dimension morale.

2.

La critique – fortement polémique, et totalement normative – selon laquelle le matérialisme nie la liberté, qu'elle émane d'un abbé à l'âge classique ou de commentateurs plus tardifs, mélange en fait au moins deux reproches distincts :

- Le matérialisme est mécaniste, ou défend en tout cas une métaphysique fondée sur une matière passive, dans laquelle il ne peut y avoir de liberté, d'action, donc de morale : il transforme l'être humain en une machine ou un automate. Comme l'écrit Jacques Rohault, « Si vous tenez présentement pour certain que les bêtes ne sont que des simples automates, n'avez-vous point peur de croire un jour que les hommes ne sont aussi que de simples machines ?¹⁹.
- Le matérialisme est un immoralisme. Une *Histoire de la littérature française à l'étranger* du milieu du XIX^e siècle (1853) décrit La Mettrie comme un « métaphysicien lubrique de la volupté »²⁰ ; Sade, qui décrit fièrement ses « personnages philosophes » dans *Justine* comme étant « gangrenés de scélératesse »²¹, n'était-il pas, après tout, un grand admirateur de La Mettrie²² ?

Or, un matérialiste comme Diderot (parfois qualifié d'ailleurs de « second La Mettrie ») réagit assez mal à ces deux qualificatifs : il refuse une conception purement mécaniste de la matière, et il refuse l'assimilation à l'immoralisme : « On dirait que le libertinage est une conséquence nécessaire du matérialisme, ce qui ne me paraît conforme ni à la raison, ni à l'expérience »²³.

¹⁸ J'ai tenté une telle analyse dans « Éléments pour une théorie matérialiste du soi », in C.T. Wolfe, *Lire le matérialisme*, Lyon, ENS Editions, 2020.

¹⁹ J. Rohault, *Entretiens sur la philosophie*, Paris, Michel Le Petit, 1671, p. 191.

²⁰ P.A. Sayous, *Histoire de la littérature française à l'étranger*, Paris, Cherbuliez, 1853, cit. D. Leduc-Fayette, « Le 'cas' La Mettrie », in O. Bloch (dir.), *Images au XIX^e siècle du matérialisme du XVIII^e siècle*, Paris, Desclée, 1979, p. 108.

²¹ Sade, « Note relative à ma détention », in *Œuvres complètes*, vol. XV, Paris, Cercle du Livre précieux, 1967, pp. 27-28.

²² J. Deprun, *La Mettrie et l'immoralisme sadien*, « Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest », 83 (1976), 4, pp. 745-750.

²³ D. Diderot, *Observations sur Hemsterhuis*, DPV XXIV, p. 251.

2.1 *Le cas de La Mettrie*

On pense souvent que les difficultés, dont notamment l'exil « à répétition » de Julien Offray de La Mettrie, médecin-philosophe né à Saint-Malo en 1709 et mort d'indigestion, d'empoisonnement ou d'une péritonite après avoir mangé un pâté au faisan truffé entier²⁴, en 1751 à la cour de Frédéric II à Potsdam – mort matérialiste, comme on le dit souvent²⁵ – sont dues à son œuvre la plus célèbre, *L'Homme-Machine* de 1748. En fait, ses pires soucis lui vinrent de son essai de philosophie (im)morale, le *Discours sur le bonheur* (publié initialement sous le titre *L'Anti-Sénèque ou le souverain bien* en 1748), fruit d'une tentative « radicalisée » de rédiger un essai biographique sur Sénèque accompagnant sa traduction du *De vita beata* – celle-ci prit rapidement la forme d'un essai polémique brillant et scandaleux, hostile au stoïcisme et à toutes les philosophies morales normatives²⁶.

On peut comprendre que le *Discours sur le bonheur* fit de La Mettrie la cible d'une hostilité remarquable, vu qu'il semble faire l'apologie de la luxure, d'un hédonisme débridé, et même du crime – non pas comme « pratique », comme chez Sade, mais comme conséquence inévitable de certains tempéraments. Chacun suit sa propre pente, celle de nos instincts, nos humeurs, du sang qui coule dans nos veines, et en cela suit l'ordre de la Nature, « pente inhumaine de l'humanité »²⁷. Impossible de chercher à moraliser cette détermination : « nous ne sommes pas plus criminels, en suivant l'impression des mouvements primitifs qui nous gouvernent, que le Nil ne l'est de ses inondations »²⁸. La Mettrie martèle qu' il n'y a point de vertu absolue ; elle est sociétale, contextuelle, et dépend en outre de nos constitutions physiologiques, comme on vient de le voir. La Mettrie

²⁴ Voltaire à Richelieu, 17 novembre 1751, donc deux jours après la mort de La Mettrie.

²⁵ S. Dressler, *La Mettrie's Death, or: The Nonsense of an Anecdote*, « Neophilologus », 75 (1991), 2, pp. 194-199 ; A. Thomson, *La Mettrie ou les morts de Monsieur Machine*, « Rivista di storia della filosofia », 67 (2012), 1, pp. 177-186 ; C.T. Wolfe, « Julien Offray de La Mettrie », in D. Jalobeanu et C.T. Wolfe (dir.), *Encyclopedia of Early Modern Philosophy and the Sciences*, Cham, Springer, 2020.

²⁶ La Mettrie, *De vita beata: Traité de la vie bienheureuse de Sénèque, avec un discours du traducteur sur le même sujet*, Potsdam, C.F. Voss, 1748. Dans les *Cœuvres philosophiques* de La Mettrie de 1751 l'ouvrage prend son titre définitif. Voir l'édition critique : La Mettrie, *Discours sur le bonheur (Anti-Sénèque)*, éd. J. Falvey, Oxford, Voltaire Foundation (Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, n° 134), 1975.

²⁷ La Mettrie, *Discours sur le bonheur*, in *Cœuvres philosophiques*, cit., vol. II, p. 262.

²⁸ La Mettrie, *Système d'Epicure*, § xlviiii, in *Cœuvres philosophiques*, cit., vol. I, p. 370.

parle joliment du « physique » ou du « moral » « de ce qu'on nomme *vice et vertu* »²⁹.

Plus provocant, il en tire aussi une apologie de nos pires comportements : « si non content d'exceller dans le grand art des voluptés, la crapule et la débauche n'ont rien de trop fort pour toi, l'ordure et l'infamie sont ton partage ; vautre-toi, comme font les porcs, et tu seras heureux à leur manière »³⁰. La Mettrie n'avait donc pas tort d'écrire « qui fait son étude de l'homme doit s'attendre à avoir l'homme pour ennemi »³¹. Plus surprenant, et plus intéressant pour qui se soucie du rapport entre matérialisme et morale, Diderot lui-même le dénonce comme une sorte de chien fou qui compromet leur cause : « il est mort comme il devait mourir, victime de son intempérance et de sa folie ; il s'est tué par ignorance de ce qu'il professait »³². Je reviendrai plus loin sur les différents aspects de la critique (ou dénonciation) de La Mettrie par Diderot. Mais on peut d'ores et déjà se demander, pourquoi cette crispation ? Parce que, je le rappelle, Diderot veut repousser la conséquence possible (inexorable selon La Mettrie) du matérialisme, à savoir la légitimation de comportements tels que le libertinage (ou la destruction de toute légitimation possible). Comme le remarqua Voltaire après la mort de La Mettrie : « Il y a une grande différence entre combattre les superstitions des hommes et rompre les liens de la société et les chaînes de la vertu »³³.

Diderot a-t-il simplement peur des conséquences de ses propres idées ? Ou, selon une lecture plus « stratégique », est-il furieux parce que La Mettrie sabote leur propre combat émancipateur en s'exprimant comme il le veut ? En effet, non seulement La Mettrie prévoit que son analyse fera de l'humanité son ennemi, mais « positivement », il se réclame d'un programme voué, en effet, à rompre

²⁹ La Mettrie, Préface de 1751 à *l'Anti-Sénèque* (non reprise dans l'édition de Markovits), reproduite dans l'édition de J. Falvey : *Discours sur le bonheur (Anti-Sénèque)*, Oxford, Voltaire Foundation, 1975, p. 115.

³⁰ La Mettrie, *Discours sur le bonheur*, cit., p. 286. Dans l'édition revue cette formule devient « Vautre-toi comme les porcs, tu seras heureux comme les porcs ».

³¹ *Discours sur le bonheur*, cit., p. 269.

³² Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, livre II, § 6, DPV, vol. XXV, pp. 246-247. Sur le rapport Diderot-La Mettrie, voir T. Kaitaro, « Diderot and La Mettrie: the unacknowledgeable debt », in H. Hecht (dir.), *La Mettrie. Ansichte und Einsichte*, Berlin, BWV Berlin Wissenschafts-Verlag, 2004, pp. 63-73, et les indications dans C.T. Wolfe, *Materialism. A Historico-Philosophical Introduction*, Dordrecht, Springer, 2016, chaps. 4-5. Voltaire écrit lui aussi que La Mettrie « aurait été trop dangereux s'il n'avait pas été tout-à-fait fou » (lettre à Richelieu, 27 janvier 1752).

³³ Voltaire à Richelieu, 27 janvier 1752, et accessoirement à König, 12.03.1753.

les liens de la société et les chaînes de la vertu : « Plus on serait Philosophe... plus on serait mauvais citoyen »³⁴, et « Nous applaudissons à vos Lois, à vos mœurs, et à votre Religion même, presque autant qu'à vos Potences et à vos Echafauds »³⁵. C'est une sorte de cynisme : contrairement à Diderot, auteur de l'article « Droit naturel » de l'*Encyclopédie*, proche à ses heures de Rousseau, et mentor du futur révolutionnaire Naigeon, La Mettrie semble parfois rassurer une figure du Prince, de l'autorité monarchique, que sa philosophie matérialiste ne dérangera en rien l'ordre social : « Les Matérialistes ont beau prouver que l'Homme n'est qu'une Machine, le peuple n'en croira jamais rien », et il ajoute ici une note de bas de page importante : « Quel si grand mal, quand il le croirait? Grâce à la Sévérité des Loix, il pourrait être *spinoziste*, sans que la société eût rien à craindre de la destruction des Autels, où semble conduire ce hardi système »³⁶. Ce n'est pas que Diderot nie l'existence de déterminations et de conditionnements sociaux, au contraire ; mais l'analyse de ces déterminations (comme chez Spinoza) a chez lui une dimension émancipatrice, qui n'est pas à proprement parler présente chez La Mettrie (ou alors il faut comprendre le cynisme comme tendance émancipatrice).

2.2 La critique (autocritique ?) de Diderot

Je suggère, sans que cela repose sur une vaste analyse numérique, que l'attitude matérialiste face à la morale tient dans les deux grandes tendances décrites par Voltaire : d'une part, combattre les superstitions des hommes, et d'autre part, plus brutalement, rompre les liens de la société et les chaînes de la vertu. La Mettrie prend clairement parti en faveur de la seconde, alors que Diderot, qui ne se contente certes pas de la première – il décrit, après tout, la situation du conformisme social ainsi, dans le *Supplément au voyage de Bougainville* : « que l'homme naturel y soit toujours enchaîné sous les pieds de l'homme moral »³⁷ –, hésite au seuil de la seconde.

Son hostilité aux conséquences immoralistes possibles du matérialisme ne signifie pas que Diderot revint sur ses convictions natu-

³⁴ *Discours préliminaire*, in La Mettrie, *Œuvres philosophiques*, cit., vol. I, p. 18.

³⁵ *Ibidem*, p. 25.

³⁶ *Ibidem*, p. 20.

³⁷ Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*, DPV XII, p. 638.

ralistes, d'ailleurs fortement programmatiques. L'homme naturel ne doit pas être brimé par l'homme moral. La morale elle-même ne s'applique qu'à l'intérieur des limites de l'espèce : « La morale se renferme [...] dans l'enceinte de l'espèce » ; l'espèce étant comprise comme « une multitude d'individus organisés de la même manière ». La dimension physiologique de cette vision est plus explicite encore quand Diderot ajoute, « quoi l'organisation serait la base de la morale... je le crois »³⁸. Le bien et le mal, la bonté et la méchanceté, ne disparaissent pas de l'univers diderotien – moins que chez La Mettrie – car, même s'il n'existe pas de bonté ou de méchanceté « raisonnées » (donc rationnelles, donc systématiques), il peut exister une « bonté & méchanceté animales »³⁹. Il entend par là que nous n'agissons pas selon des principes purement transcendants, immatériels, mais que nous sommes déterminés par nos instincts, nos affects, nos désirs, et ainsi de suite.

Diderot aurait aimé écrire, il le révèle parfois, un traité de morale, mais il abandonna le projet, craignant les conséquences néfastes d'une œuvre « morale » qui serait un échec : « si je ne sors pas victorieux de cette tentative, je deviens l'apologiste de la méchanceté : j'aurai trahi la cause de la vertu ». Il explique avoir projeté un tel ouvrage et avoir réuni toutes « les données nécessaires », mais il n'a même « pas osé prendre la plume pour en écrire la première ligne »⁴⁰. Locke, lui, reconnaissait l'inutilité morale de la philosophie morale faite par et pour des professionnels⁴¹ ; Diderot a peur d' « encourager l'homme au vice »⁴². Contrairement à La Mettrie ou Sade, il ne veut pas « assurer l'immortalité du méchant », et il reconnaît – certes moins clairement que Hume ou Smith – l'existence de la sympathie morale dans notre univers cognitif/affectif ; Diderot voit aussi – ce que Hume et Smith ignorent, peut-être délibérément – la possibilité de faire un lien entre la sympathie morale et la sympathie biologique⁴³.

³⁸ Diderot, *Salon de 1767*, DPV XVI, p. 206.

³⁹ Diderot, art. « DROIT NATUREL », cit., p. 115b. Même s'il considère également que l'être humain n'est pas un animal comme, par exemple, un loup ou un chien : « Qu'est-ce qu'un homme ? Un animal ? Sans doute, mais le chien est un animal aussi ; le loup est un animal aussi. Mais l'homme n'est un loup ni un chien » (*Salon de 1767*, DPV XVI, p. 205).

⁴⁰ Diderot, *Réfutation d'Helvétius*, DPV XXIV, p. 589.

⁴¹ Locke à Cary Mordaunt, 1697, in Lord Peter King, *The life of John Locke, with extracts from his correspondence, journals, and common-place book*, Londres, H. Colburn, 1829, pp. 5-6.

⁴² Diderot, *Réfutation d'Helvétius*, cit.

⁴³ Sur cette question voir T. Belleguic et al. (dir.), *Les discours de la sympathie. Enquête sur une notion de l'âge classique à la modernité*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007 et E.

Il est significatif qu'une critique si forte de la vision contenue dans le *Discours sur le bonheur* de La Mettrie, vienne d'un auteur qui en soit si proche sur de si nombreux points. Que l'on en juge sur ce texte, publié d'abord en 1778 (puis revu en 1782), donc quasiment trente ans après la mort de « Monsieur Machine » :

La Mettrie est un écrivain sans jugement, [...] qui prononce ici que l'homme est pervers par sa nature, et qui fait ailleurs, de la nature des êtres, la règle de leurs devoirs et la source de leur félicité ; qui semble s'occuper à tranquilliser le scélérat dans le crime, le corrompu dans ses vices ; dont les sophismes grossiers, mais dangereux par la gaieté dont il les assaisonne, décèlent un écrivain qui n'a pas les premières idées des vrais fondements de la morale; [...] ; et dont la tête est si troublée, et les idées sont à tel point décousues, que dans la même page, une assertion sensée est heurtée par une assertion folle, et une assertion folle, par une assertion sensée ; en sorte qu'il est aussi facile de le défendre, que de l'attaquer⁴⁴.

Diderot demeura toujours foncièrement hostile à La Mettrie, même si l'on réagit toujours le plus vivement à ceux qui vous sont proches, ou dont les travers vous rappellent furieusement les vôtres...⁴⁵ Le monde lamettrien est, malgré ses professions de foi spinozistes, relativement anthropocentrique, mais néanmoins anti-humaniste ; La Mettrie se refusa à parler de valeur, et c'est peut-être cela qui fit enrager Diderot, ce « moraliste malgré lui » – une rage que l'on trouve parfois dirigée contre lui-même, et sa « diable de philosophie » matérialiste et déterministe :

il est dur de s'abandonner aveuglément au torrent universel ; il est impossible de lui résister. [...] Si je crois que je vous aime librement, je me trompe. Il n'en est rien. O le beau système pour les ingrats ! J'enrage d'être empêtré d'une diable de philosophie que mon esprit ne peut s'empêcher d'approuver, et mon cœur de démentir⁴⁶.

3.

Schliesser (dir.), *Sympathy. A History*, Oxford, Oxford University Press (Oxford Philosophical Concepts), 2015.

⁴⁴ Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, livre II, § 6, DPV XXV, pp. 246-247.

⁴⁵ Comme l'écrit T. Kaitaro au sujet justement de Diderot face à La Mettrie, « On doit toujours se distinguer de ceux qui vous sont proches. Les différences ainsi révélées sont réelles, mais leur importance tient au fonds commun partagé », p. 72.

⁴⁶ Lettre de septembre 1769 à une amie (probablement Mme de Maux), in Diderot, *Correspondance*, recueillie, établie et annotée par G. Roth, vol. 9, Paris, Éditions de Minuit, 1963, pp. 154-155.

Le « débat » Diderot – La Mettrie porte essentiellement sur les apories centrales des Lumières radicales, concernant le rapport entre matérialisme et morale. Diderot, qui ne parvint pas à écrire sa morale, comme on l’a vu, insistait pourtant que l’opposition entre morale et matérialisme est fautive, idéologiquement motivée, et de l’ordre du préjugé : « On dirait que le libertinage est une conséquence nécessaire du matérialisme, ce qui ne me paraît conforme ni à la raison, ni à l’expérience ». Mais si tout n’est que matière, pourquoi être moral ? On peut donner des réponses hédonistes-épicuriennes, ou hédonistes-lockiennes⁴⁷, ou à la rigueur darwiniennes⁴⁸ – qui, avouons-le, ne pourront pas satisfaire l’ami de la vertu... mais peut-être faut-il lui répondre qu’une naturalisation de la morale, c’est l’unifier avec la réel, plutôt que de la poser sur un piédestal transcendantal. Or, il devient difficile, voire impossible de *juger* si on est matérialiste – un des thèmes les plus « humanitaires » chez le Marquis de Sade. Notamment parce que la vision nécessitariste du matérialisme l’interdit. Il est donc plaisant de constater que le plus nécessitariste des philosophes, Spinoza, n’est nullement incapable de distinguer entre le bien et le mal, sans forcément produire une éthique normative⁴⁹.

Mais reconnaître l’existence d’une multitude de déterminations de notre action (le « physique » ou le « moral » de ce qu’on nomme « vice et vertu », comme dit La Mettrie) ne signifie pas éliminer tout projet émancipateur, au contraire : comme l’écrivit il y a déjà longtemps Jean Mayer,

Il existe une opposition curieuse entre la théologie qui reconnaît à l’homme le libre-arbitre, mais l’assujettit aussitôt à la direction de conscience, et le matérialisme encyclopédique, qui n’accorde aucune liberté métaphysique à l’homme, mais se donne pour tâche de l’émanciper, de lui conquérir l’indépendance pratique⁵⁰.

Le dernier mot de La Mettrie en ce qui concerne l’agir moral n’est pas forcément « vautre-toi comme un porc, tu seras heureux

⁴⁷ Cf. C.T. Wolfe, « Suspension du désir ou suspension du déterminisme ? Le compatibilisme de Locke », in P. Charbonnat & F. Pépin (dir.), *Le déterminisme. Entre sciences et philosophie*, Paris, Matériologiques, 2012, pp. 117-141.

⁴⁸ J.-C. Bourdin, « Naturaliser la morale ? », in O. Bloch (dir.), *Les philosophies de la nature*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2000, pp. 413-422.

⁴⁹ J. Benardete, « Therapeutics and Hermeneutics », in E. Curley & P.-F. Moreau (dir.), *Spinoza. Issues and Directions*, Leyde, Brill, 1990, pp. 209-220 ; F. Lordon, *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Paris, Seuil, 2013.

⁵⁰ J. Mayer, *Diderot homme de science*, Rennes, Imprimerie bretonne, 1959, p. 17.

comme un porc ». Cette affirmation a cependant valeur de principe général : à chacun son bonheur, dans sa configuration psycho-physiologique particulière (et, dirait Diderot, dans les limites de l'espèce). Que la morale « se renferme dans l'enceinte de l'espèce »⁵¹ ne signifie pas strictement, comme nous aurions tendance à le penser dans un cadre évolutionniste, que la morale est le reflet de processus de sélection naturelle, mais que l'être humain (comme un certain nombre d'autres animaux) agit en fonction de notions de bonheur et de malheur dont la dimension corporelle est irréductible, et même (avec la notion de sympathie) potentiellement transcendante. Parfois, la rhétorique médicale de La Mettrie est mise en valeur par les interprètes cherchant à minorer la dimension immoraliste de sa pensée, comme par exemple quand Francine Markovits écrit (à son sujet) que « L'approche par la médecine réduit l'éthique à la production par le vivant de ses propres normes »⁵². Et La Mettrie écrit bien dans le *Discours sur le bonheur* que le seul vrai bonheur est « organique » et « automatique » plutôt que le fruit de l'éducation ou des autres modes d'acculturation⁵³.

Une morale non-normative, fondée sur le corps et ses sympathies, est une morale matérialiste. Bien sûr ceci ne signifie pas que nous prétendons avoir découvert un fondement scientifique particulier à un comportement moral, comme dans un quelconque darwinisme social vulgaire ; plutôt qu'une morale réaliste doit se fonder en bonne partie sur l'univers affectif de l'être humain, et qu'inversement le discours matérialiste ne doit pas ignorer les affects. Une approche matérialiste de la morale ne procède pas forcément par une « réduction » au sens d'une « élimination », car le matérialisme n'est pas en lui-même un scientisme⁵⁴. Qu'une morale matérialiste soit la plus souhaitable ou non, j'espère en tout cas avoir souligné (i) que l'image

⁵¹ Diderot, *Salon de 1767*, cit., p. 206.

⁵² F. Markovits, « Sur L'Ouvrage de Pénélope », *Corpus*, 31, 1997, p. 217.

⁵³ La Mettrie, *Discours sur le bonheur*, cit., p. 244.

⁵⁴ J'ai esquissé quelques rapports possibles entre matérialisme et morale chez La Mettrie, en mettant l'accent sur la notion de médicalisation de la morale, dans « La réduction médicale de la morale chez La Mettrie », in J.-Cl. Bourdin, F. Markovits et al., (dir.), *Matérialistes français du XVIII^e siècle. La Mettrie, Helvétius, d'Holbach*, Paris, PUF, 2006, et plus généralement, au sujet du rire, dans *Le rire matérialiste*, « Multitudes » (2007), 30, pp. 177-185, repris avec modifications dans mon *Lire le matérialisme*. Pour une analyse historique détaillée du problème des « mœurs » par rapport au matérialisme de cette époque, voir F. Salaün, *L'ordre des mœurs. Essai sur la place du matérialisme dans la société française du XVIII^e siècle*, Paris, Kimé, 1996.

mécaniste et passive du matérialisme-nécropole⁵⁵ est à revoir, y compris chez l'auteur de *L'Homme-Machine*, (ii) que ce matérialisme « sensible et affectif » n'est nullement incapable de saisir le monde de l'intériorité et des affects, et (pour dire la même chose autrement) n'aboutit pas nécessairement à un immoralisme pur et dur...

⁵⁵ Au sens où M. Horkheimer (entre autres) suggérait que « la Nature a perdu les derniers vestiges d'une existence vitale indépendante, et toute valeur propre. Elle est devenue de la matière morte – un amas de choses » (M. Horkheimer, « Reason against itself : Some Remarks on Enlightenment » (conférence de 1946 auprès de l'American Philosophical Association), in J. Schmidt (dir.), *What is Enlightenment? 18th-Century Answers and 20th-Century Questions*, Berkeley, University of California Press, 1996, p. 359).

